

Par Julie Portier

GUILLAUME PINARD – Le Quartier, Quimper –  
Jusqu'au 17 mai

## Guillaume Pinard fervent iconoclaste

L'exposition « Un trou dans le décor » de Guillaume Pinard au Quartier à Quimper a été inaugurée au moment où le centre d'art contemporain s'est vu confirmer une baisse de 15 % de sa subvention par la mairie de Quimper qui n'a pas renouvelé le conventionnement de la structure. Cette coupe reconductible sur les trois années à venir sonne la mort du Quartier. L'invitation de la directrice Keren Detton à l'artiste, simultanément à la sortie de son dernier livre, *Amor*, n'est pas étrangère à ce contexte de disparition de l'art au profit de la vague notion de « culturel ».

— *Amor* raconte, en 400 pages et autant d'images empruntées à l'histoire de l'art la plus pointue et à la culture populaire la moins avouable, l'épopée d'un personnage qui, lors d'un séjour à Rome, découvre la vérité cachée derrière le décor. Il est entré à l'intérieur par la porte d'un hôpital psychiatrique pour avoir vandalisé la fontaine de la place Navone, à moins que le plus grave ne soit d'avoir révélé à cette occasion que les sculptures de Giacomo della Porta vénérées par les touristes étaient des copies du XIX<sup>e</sup> siècle. Le traitement médical consiste à suivre une formation de médiateur culturel, et l'efficacité de la thérapie amène bientôt le détenu à rencontrer le chef suprême de cette machinerie dans l'ombre du patrimoine, qui n'est autre que Tom Cruise : « *Tu es un soldat culturel qui doit nettoyer le monde de tous les partisans de l'indicible et du mystérieux avec la ferveur d'un pentecôtiste* ». L'opération « Clé d'acier » est lancée pour substituer toute curiosité par « *le vers de la consommation culturelle* » ; son plan d'attaque est étudié : « *Les services secrets français ont découvert que le spectacle de rue était un psychotrope plus puissant que les barbituriques et qu'il éradiquait tout sens critique chez le spectateur* », poursuit le numéro deux de l'Église de scientologie... Les aventures illustrées de son avatar avertissent de l'esprit avec lequel Guillaume Pinard pratique sa passion de l'histoire de l'art, dont la digestion est un vrai « trip » psychédélique, dont la réappropriation assortit la figure du copiste à celle du vandale, dont la mise en œuvre procède d'une enquête soucieuse des écueils épistémologiques et des dérapages scabreux. C'est l'erreur, l'inversion du sens, qui retient son attention au musée des beaux-arts de Quimper, sur une reproduction d'un détail de *La Chute des damnés* de Rubens par un petit-maître, où les corps

L'EFFICACITÉ  
DE LA  
THÉRAPIE  
AMÈNE  
BIENTÔT LE  
DÉTENU À  
RENCONTRER  
LE CHEF  
SUPRÊME  
DE CETTE  
MACHINERIE  
DANS  
L'OMBRE DU  
PATRIMOINE,  
QUI N'EST  
AUTRE QUE  
TOM CRUISE

Guillaume Pinard,  
*Pierre Paul*, 2015,  
dessin mural au  
fusain. Photo :  
Dieter Kik /  
Le Quartier 2015.



/...

GUILLAUME  
PINARD FERVENT  
ICONOCLASTE

SUITE DE LA PAGE 09 déchus paraissent tomber vers le haut. Dans la première salle, de grands dessins muraux reproduisent au fusain cette « cascade de chair » rendant hommage au coloriste qui fut un « dessinateur de génie [...] au service du mouvement », commente l'esthète dans le journal de l'exposition mimant un canard à scandale. L'expérience spectaculaire qui combine la fascination au malaise entre de force dans la peinture, tandis que deux petites portes médiévales en trompe l'œil feignent de proposer une issue, de celles qui permettent aux personnages de jeux vidéo de passer dans un autre monde. Dans la deuxième salle, le corps immoral laisse place au corps athlétique, et les contorsions baroques à la dynamique des canons antiques soumis à la même loi de la reproduction et de la dislocation. On reconnaît ici une science des associations tonitruantes, quand les grandes photographies, sous plusieurs

LE PARCOURS  
INTRODUIT PAR  
LA VIRTUOSITÉ  
DU COPISTE  
S'ACHÈVE  
MALICIEUSEMENT  
PAR DES  
SCULPTURES  
ET DES  
TABLEAUX  
FAITS MAINS  
ET UN BRIN  
RÉGRESSIFS

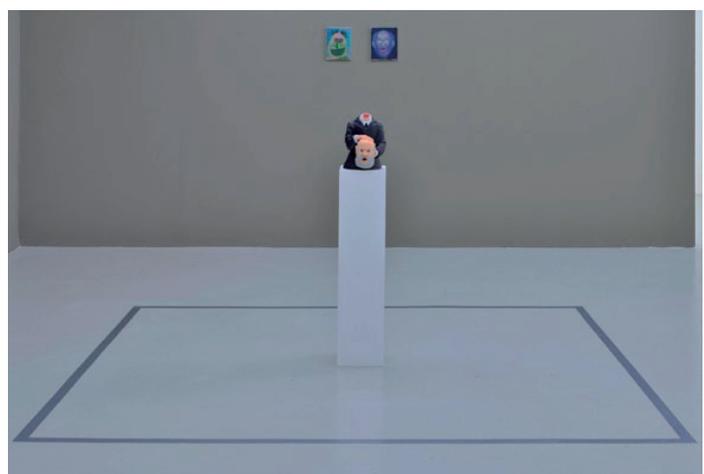


Guillaume Pinard,  
*Les Lutteurs*, 2015,  
4 photographies  
noir et blanc  
(240 x 155 cm,  
chaque). Photo :  
Dieter Kik /  
Le Quartier 2015.

angles, du groupe sculpté des *Lutteurs* conservé dans le jardin de l'École des Beaux-arts de Rennes font face à des écrans plats diffusant des petites boucles de vidéos. Elles montrent des manipulations de kinésithérapie, des exercices de respiration ou de premier secours. L'allégorie grinçante

donne le programme de l'œuvre : « réanimer les images », dit l'artiste au micro de la webradio \*Duuu (duuuradio.fr). Maintenu dans la fragilité du fusain, que le souffle risque de faire disparaître, le secret de l'image est conservé. Son mystère est intact dans les dessins de la colonne Trajan reproduits dans le mural *Marcus*, symbole du pouvoir mais indéchiffrable par une armée de médiateurs culturels. Aussi, la plasticité des corps comme motif central de l'exposition semble ménager une esthétique de la métamorphose, de la matière et du style accueillant des réminiscences historiques et d'autres refoulés primitifs. Ainsi, le parcours introduit par la virtuosité du copiste s'achève malicieusement par des sculptures et des tableaux faits mains (souvent à un rythme quotidien, assurant une bonne santé mentale) et un brin régressifs. Ils illustrent un autre fait patrimonial local qui a dérapé dans la science-fiction : la décollation du chef sur la sépulture du peintre quimpérois Yan' Dargent. L'opération aurait tourné au cauchemar juridique, le cadavre trop bien conservé obligeant de l'attaquer à la scie, ce, pour assurer le salut du défunt, tandis que l'artiste nous en transmet la légende, en iconodule d'une profanation.

GUILLAUME PINARD, jusqu'au  
17 mai, Le Quartier, 10 esplanade  
François-Mitterrand, 29000 Quimper,  
tél. 02 98 55 55 77,  
<http://www.le-quartier.net>



Guillaume Pinard,  
*Les Métamorphoses  
de Yan' Dargent*,  
2015, installation  
de peintures et de  
sculptures. Photos :  
Dieter Kik /  
Le Quartier 2015.